

L'ATONIE LANCINANTE  
DU CRI DES CASSANDRES

SERGE LHERMITTE



MAC/VAL  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
DU VAL-DE-MARNE

## ENTRETIEN/INTERVIEW

# SERGE LHERMITTE

par/by Frank Lamy & Julien Blanpied

Si l'histoire des relations entre art et économie est longue et complexe, avec le déploiement de formes que l'on pourra regrouper rapidement sous l'appellation d'*economic art*, depuis les obligations pour la roulette de Monte-Carlo de Marcel Duchamp en 1924 jusqu'aux activités entrepreneuriales d'un Fabrice Hyber, elle est également balisée par de nombreuses et importantes expositions.

Pour « Zones de Productivités Concertées », cycle de vingt et une expositions monographiques réparties en trois volets sur toute la saison 2006-2007, il s'agit de déplacer la perspective. En réunissant des univers artistiques qui, à un moment de leur processus, *mettent en œuvre* des questionnements économiques (le travail, l'échange, la production, le stock, l'activité, la fonction, les flux, l'atelier...), ce n'est pas tant à des développements thématiques que le visiteur est convié, mais à une analyse décalée. *L'économie* – ses interrogations, ses concepts, sa pensée – y est envisagée comme un filtre critique de certaines pratiques artistiques contemporaines. Les œuvres des artistes invités ne se situent pas dans un rapport illustratif ou mimétique face à la sphère économique. Complexes et polysémiques, elles dépassent très largement ces notions.

Though the history of relationships between art and economy is a long and complex one, with a range of forms that could rapidly be grouped under the label of *economic art*, from Marcel Duchamp's *Monte Carlo Bond* in 1924 to the entrepreneurial activities of Fabrice Hyber, it has been well-charted by many, important exhibitions.

With 'Zones de Productivités Concertées', a series of twenty-one monographic exhibitions in three parts spread over the 2006-2007 season, it is a case of shifting the perspective. Combining artistic worlds that, at some point, bring economic questions *into play* (work, exchange, production, stock, activity, function, flow, the workshop...), it is not so much thematic expositions to which the visitor is invited, but a sideways analysis. *The economy* – its questions, its concepts, its thinking – is taken as a critical filter for some of today's artistic practices. The works of the artists invited are not set in some illustrative or mimetic rapport with the economic sphere. Complex and polysemic, they go well beyond these notions.

Pratiquant une forme quasi sociologique et documentaire de l'art, Serge Lhermitte explore et analyse l'impact essentiel de phénomènes sociaux tels que travail salarié, retraite ou RTT sur la construction de nos identités, dans l'élaboration de nos subjectivités, dans l'information de nos êtres au monde.

### **Comment as-tu perçu l'invitation qui t'est faite de participer à ce cycle d'expositions autour de l'économie ?**

L'ensemble de mes pièces, mais on y reviendra plus tard je crois, tourne autour de questions économiques. Lorsqu'on a évoqué ma participation, ma première réaction ne fut pas de savoir si je me reconnaissais dans la thématique, mais fut dans mon intérêt pour la forme de cette proposition. Je m'explique en quelques mots : si le principe d'exposition collective n'est certes pas inintéressant, le fait de proposer à chacun d'entre nous de présenter plusieurs pièces, de construire un propos et une cohérence internes à chacun puis d'être mis en perspective avec d'autres ensembles, m'a paru beaucoup plus exaltant. Des monographies ou, plus humblement, des ensembles de travaux se renvoyant les uns aux autres, évoquant diverses manières d'imbriquer le champ économique dans une production artistique, cela m'a semblé être une gageure, tant pour nous dans la cohérence des propos, que pour vous dans la présentation des différences. Il eut été certainement plus simple de sortir quelques pièces de leur logique de création et d'en faire un accrochage pertinent, mais sans grand risque. Bref, un risque... une spéculation ? que je suis heureux de partager.

### **Où se situe, pour toi, la dimension économique de ton travail ?**

La dimension économique n'est pas le premier enjeu de mon travail, elle est induite, presque incontournable, par la manière dont j'envisage mon processus de travail. C'est en général une décision d'ordre politique qui est à l'origine de mes séries. Quels impacts peuvent avoir de telles décisions, de telles lois sur

les administrés ? Quels changements peuvent-elles opérer sur le quotidien, sur la vie du citoyen ?... Pour prendre un exemple, la série consacrée aux maires de petites communes (*Maire(s)*, 2000) rebondissait sur les risques encourus par ces élus d'un point de vue pénal. La façon dont j'ai abordé le problème fut de montrer que ces maires exerçaient leurs fonctions à la manière dont on peut pratiquer un loisir, une passion et non à la manière d'un métier. Pour ces représentants et garants de la démocratie, pas de contrat en CDI, mais un CDD reconductible tous les cinq ans. Pas non plus de *stock-options* ou de parachute doré... Le maire d'une petite commune ne peut exercer ses fonctions que parce qu'il a un autre emploi, l'assurance d'un revenu fixe, faisant de lui un administré administrant plus qu'un professionnel de l'institution. Et, dans ce contexte, comment lui demander d'assumer des risques pénaux ?...

Le fait de soulever un problème précis est récurrent dans la façon dont je travaille. Les questions sociales ou politiques que j'aborde s'articulent toujours autour de questions économiques, vues parfois par un prisme macroéconomique (à l'échelle d'un territoire), mais plus généralement microéconomique (à l'échelle d'un individu).

### **Tu proposes un ensemble d'œuvres pour l'exposition. Comment s'articule ton choix ?**

En rapport avec cette cohérence interne dont je parlais tout à l'heure. Je n'ai pas voulu présenter plusieurs façons d'aborder l'économie, mais en exposer une qui me tient particulièrement à cœur depuis quelques années, celle liée à la question du travail, et plus précisément de l'emploi. Il y aura deux installations photographiques ainsi que deux vidéos, projetées à différents moments de ce cycle d'expositions.

Depuis la mise en place des trente-cinq heures, j'ai produit deux séries photographiques sur ce thème. Celle que je présente ici, *La RTT vous va si bien*, est articulée sur la question : à quoi peut servir le travail lorsqu'il n'est pas un moyen d'épanouissement personnel ? Elle donne cinq propositions autour d'une même réponse.

La réforme des retraites fut l'objet d'une autre série photographique. **Patrimoine Et Relevés de Paye** est la seconde installation que je propose.

Les sujets de ces deux pièces ont fait couler beaucoup d'encre, nous avons pu lire ou entendre dans le brouhaha médiatique toutes formes de prévisions et leurs contraires : fin de la valeur travail, perte de la grandeur de la France, disparition de la cohésion et de la solidarité intergénérationnelle... j'en passe et des meilleures... Autant d'attitudes, de propos de fin du monde qui m'ont amené à intituler cette exposition « L'atonie lancinante du cri des Cassandres ».

Les deux vidéos traitent du même sujet : l'individu face à son emploi. La première, *Petits fantasmes entre ennuis*, réinterroge les motivations de l'emploi, du désir d'avoir... à défaut d'être. La seconde, *Petites aides au transit salarial*, explore l'interstice de temps et d'espace existant entre l'univers privé et l'univers salarial.

L'ensemble de ces productions a un dénominateur commun : l'emploi et la source économique qu'il procure, comme point de départ de la vie.

**Tes photographies et vidéos développent une esthétique hybride qui articule deux dimensions apparemment antinomiques : symbolique et réaliste. On pourrait presque parler de « documentaire plastique ». Comment qualifierais-tu cette esthétique ? Comment mêles-tu ces deux dimensions ?**

Une dimension symbolique ? Peut-être, effectivement, en y repensant, même si je n'aurais pas utilisé ce terme. L'emploi de matériaux détournés de leurs fonctions peut être appréhendé dans une dimension symbolique : un papier peint personnel de bureau, un sol lino mémoire de travail, une publicité amenée à la dimension de « but dans la vie »... appartiennent à un registre symbolique ou sont, en tout cas, des symboles d'un autre univers que celui qui est explicitement présenté. Mais je préfère parler de dimension fantasmagorique, fantasmagorique ou, parfois, simplement fictionnelle. Une confrontation entre un espace réel assez normatif, plutôt sordide et un autre espace plus

personnel, de l'ordre du rêve, du désir d'être, de la fiction. Cela étant, je suis tout à fait d'accord avec l'idée que deux dimensions s'affrontent. Et que la dimension servant de base semble la plus réelle, ancrée dans un univers social tangible.

S'agit-il d'un documentaire ? Oui au sens où les modèles sont dans leurs propres rôles, où les lieux appartiennent aux entreprises pour lesquelles ils travaillent et que les différentes activités qu'ils pratiquent sont réellement les leurs. Non au sens où je m'approprie leurs espaces, leurs conditions de travail et que je remets en scène leurs vies afin qu'ils y tiennent, l'espace d'une image, le premier rôle... Non encore par la distance que j'essaie de mettre dans la prise de vue : la plongée et l'image au sol de *La RTT vous va si bien*, le personnage perdu dans l'immensité du bâtiment et de sa vie salariale dans **Patrimoine Et Relevés de Paye**... Nous sommes loin de l'iconographie de reportage.

Oui, malgré tout, dans l'approche que j'ai en amont du projet, par le travail de recherche, de documentation que j'effectue avant de réaliser les images. Non, pour finir, dans l'acharnement que je mets à complexifier les pistes, à brouiller toute forme de représentation « objective », à malmener ces codes de l'image hérités de la photographie allemande.

Alors, « documentaire plastique » plus qu'une autre classification ?... Je vais faire jouer mon droit de réserve et laisser à d'autres le loisir de classer cette pratique.

**Concrètement, comment travailles-tu ? Quel est le point de départ de tes séries ?**

Pour cette exposition, l'alternance politique de 2002 et sa cohorte de Cassandres ont fait renaître l'envie de questionner la loi sur la réduction du temps de travail. La triste résignation générale sur la réforme des retraites a, quant à elle, généré l'autre installation photographique.

Viennent ensuite deux phases que je travaille conjointement : une étude documentaire qui me sert de base de réflexion et une confrontation au réel, aux employés qui subissent ces modifications dans le cadre de leur vie professionnelle. La

confrontation devient parfois une implication dans le processus de création. Une vision commune, une envie de partager une aventure différente dans un autre milieu... : ces petits paramètres font qu'une alchimie s'opère et qu'alors le salarié devient modèle.

La troisième étape interroge la forme de la représentation, la photographie en tant que telle, l'installation qu'elle nécessite et sa restitution dans l'espace d'exposition. Comment montrer l'espace privé dans l'espace social ? Comment redonner à voir sans pour autant ne présenter qu'un constat d'action ? Comment réorganiser les éléments dans un espace décontextualisé en regagnant du sens ? Des questions qui nécessitent pour chaque série des réponses adaptées et à chaque fois différentes.

### **Tu produis toujours un texte pour accompagner tes séries. Quel statut a-t-il ?**

Soyons clair, je ne me prétends ni sociologue ni critique. Ces textes n'ont pas plus le statut de pièces en tant que telles. Ce sont juste quelques clefs de lecture données aux spectateurs. Ces textes sont en quelque sorte le bilan des deuxième et troisième étapes, l'amorce du travail, les réflexions et les constats qui m'ont amené à produire les différentes séries. Ils permettent l'ancrage du travail dans la réalité : pour reprendre votre terminologie, ils mettent en perspective le documentaire par la dimension symbolique.

Dans la mesure où ces textes sont des clefs de lecture, je tiens à ce qu'ils soient disponibles lors de l'exposition des travaux, libres d'accès, sans être pour autant imposés au regard du spectateur. À lui, si le besoin s'en fait ressentir, d'aller à l'information ou de ne pas en tenir compte.

Practising an almost sociological and documentary form of art, Serge Lhermitte explores and analyses the basic impact of social phenomena such as paid work, retirement or *R.T.T.* (the reduction of working time) on the construction of our identities, in the elaboration of our subjectivities and giving form to our being-in-the-world.

### **How did you perceive the invitation to take part in this series of exhibitions based around economy?**

The whole of my work – but we will come back to that later, I think – centres around economic questions. When I was invited to participate in the exhibition, my first reaction was not to wonder if I could find my way around the subject or not, but rather what caught my attention was the form of your proposition. Let me explain, in a few words: the principle of a collective exhibition is indeed not uninteresting, but to propose that each one of the artists present several pieces of work, construct a subject and an inner coherence and then have this work put in perspective with the other artists' ensembles, seemed to me to be a much more thrilling prospect. Solo exhibitions or, more humbly, ensembles of work that bounce off one another, touching on various ways of interweaving the economic field into artistic production, seemed to me to be an impossible task both for the artists, in terms of the coherence of subjects, as for you in presenting the differences. It would certainly have been simpler to pull a few pieces of work out of their creation logic and make a pertinent hanging of them, at no great risk. In short, a risk... a speculation? that I am happy to share.

### **In your opinion, where does the economic dimension of your work lie?**

The economic dimension is not the primary issue in my work, but is induced by the manner in which I view my work process. It is practically unavoidable.

There is generally a decision of a political nature behind my series. What impacts might these decisions, these laws, have on citizens, what